

La fessée mérite-t-elle d'être diabolisée ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Je ne suis pas un partisan de la fessée, ni d'autres châtiments corporels envers les enfants, et pourtant je suis en désaccord avec leur diabolisation.

Je m'en explique en évoquant trois situations de vie. Je ne parlerai néanmoins pas de la maltraitance avérée en famille, où les châtiments corporels constituent une violence condamnable, car développer ce thème dépasse de loin les objectifs de cette modeste réflexion !

L'éducation chaotique répressive

Elle est le fait, malheureusement assez fréquent, de parents fatigués, énervés par leur vie et peu subtils en éducation : ils crient, menacent, insultent, font du chantage affectif, punissent impulsivement puis reviennent en arrière, et ponctuent le quotidien de brèves fessées, gifles et autres secouements. Beaucoup de ces interventions prétendument éducatives sont contestables et contre-productives : de quoi provoquer les enfants à se montrer encore plus difficiles, tout en cassant plus profondément leur confiance en soi et leur créativité !

Néanmoins, le terme "violence" me semble inapproprié pour qualifier cette ambiance. La violence est une parole ou un acte agressif qui a pour visée explicite de nuire gratuitement à l'autre : le faire souffrir physiquement ou moralement, diminuer sa joie de vivre, sa sécurité, s'en prendre sans raison à ses biens matériels, etc. Ici, ce n'est pas la volonté de ces parents, qui font plutôt preuve de manque de contrôle de soi et d'une maladresse largement inefficace.

Comment les faire évoluer ? La seule prohibition de la fessée via un texte de loi me semble tout à fait

inefficace. Beaucoup l'ignoreront ou remplaceront la fessée par des paroles ou des punitions au moins aussi désastreuses !

Il faut aller vers eux, les écouter, comprendre leurs difficultés et remédier à ce que l'on peut, les faire réfléchir, leur proposer des modèles plus positifs et efficaces, via campagnes de prévention, campagnes de presse, textes, formations précoces dès l'école secondaire, etc.

Marquer le coup face à l'inacceptable

De très loin en très loin, un parent aimant et habituellement bon éducateur peut se sentir exaspéré ou

scandalisé par une insolence particulièrement provocante ou par un vrai acte antisocial inacceptable émanant de l'enfant ou de l'ado : "T'es un sale con", dit à son père, en le narguant les yeux dans les yeux, tel adolescent plus ou moins en crise ; on vient de découvrir qu'un(e) jeune de 12 ans avait déjà volé plusieurs fois sa grand-mère lors de ses visites ; un enfant de 5 ans se plaint que sa grande sœur a voulu jouer avec son zizi, contre son gré, et lui a fait mal, et la grande vient tout juste de le reconnaître...

Sur le coup, ce parent peut ressentir la montée d'une "sainte co-

lère" et l'exprimer immédiatement : brève et cuisante démonstration de force physique, très souvent accompagnée d'un solide "coup de gueule". Je ne les appelle pas pour autant "violence", car, in fine, l'intention n'est pas de nuire à la personne, mais d'en agresser une dimension déviante, vécue elle-même comme nuisible !

Cette réaction n'est pas une obligation. Lorsqu'un parent y recourt, ce doit être rarement (une, deux... fois par an tout au plus !) et à bon escient ! Et, une fois calmés les deux protagonistes, il est indispensable de reprendre le dialogue, de cher-



Je ne veux pas finir, comme en Chine, avec un permis à points dans la poche, stipulant jusqu'à quel degré je suis un citoyen "politically correct".